

En quoi pour Smith le marché est-il un dispositif de véridiction?

Smith appartient à l'école des classiques. Ses théories sont apparues vers la fin du 18ème siècle tout comme celle de Ricardo, en pleine Révolution industrielle. Il considère que le marché est une nature autonome dans laquelle l'Etat ne peut ni doit interférer.

Pour Smith le marché est le seul dispositif permettant de révéler à la société la juste et vraie valeur des biens qu'elle produit. Selon lui c'est la théorie de la gravitation des prix : le prix naturel d'un bien c'est l'addition des rémunérations normales des facteurs de productions concourant à la production du bien: travail, terre, capital. La production d'un bien ne peut amener un profit quel qu'il soit. En effet dès qu'un individu sait qu'il existe une rémunération supérieure à la sienne il fait tout pour produire dans ce secteur. Ainsi un produit générant beaucoup de profits attire l'offre dans son secteur et son prix de vente diminue. De même un produit générant peu de profit dissuade les offreurs et le prix du produit augmente. Cette théorie pousse donc à la concurrence.

Tout producteur va chercher à innover pour diminuer le coût de production et donc pouvoir baisser le prix de son produit. Il doit cependant veiller à produire en quantité ET en qualité sinon il ne pourra pas écouler ses stocks tout en s'assurant un revenu normal. Le vrai marché est le seul dispositif à pouvoir satisfaire la demande au moindre coût.

Finalement c'est le processus de production qui attribue leur valeur aux biens, car les conditions de production déterminent le prix naturel et l'origine de la valeur est fondée sur les quantités de travail nécessaires pour produire un bien, pas sur le désir de posséder ce bien.

Quelle critique Marx adresse-t-il au capitalisme?

Karl Marx est un des derniers classiques et un des initiateurs du mouvement ouvrier. Il adhère à la plupart des principes classiques tels l'analyse de la production en trois classes, la valeur du travail ou le mécanisme de la concurrence. Cependant Marx n'estime pas le capitalisme comme une économie de marché naturelle et juste. Selon lui le marché au sens du capitalisme n'est qu'un héritage de la bourgeoisie. Il considère que le capitalisme est en fait un système d'exploitation injuste qui profite aux capitalistes et non aux travailleurs. Marx est totalement anticapitaliste même s'il admet que c'est une étape nécessaire à l'évolution des forces productives humaines).

Marx identifie 2 circuits de l'argent: dans le premier (marchandise1-> argent->marchandise2) l'argent n'est qu'une forme transitoire de la valeur ce qui est normal, dans le second (argent1-> marchandise-> argent2) c'est la marchandise qui est transitoire, on échange donc de l'argent ce qui n'est pas normal. En s'accumulant l'argent se transforme en capital argent2>argent1.

Pour justifier ce second circuit il faudrait considérer une marchandise qui rapporte plus que sa valeur ou une marchandise dont la mission est de créer de la valeur d'échange. Cette marchandise c'est le travail. Or, selon Marx le travail ne devrait pas être une marchandise, mais le capitalisme est caractérisé par le fait que le travail (lorsque ce n'est pas de l'esclavage) devient une marchandise. Cela crée un conflit entre les capitalistes qui possèdent les moyens de production et les travailleurs qui n'ont que leur travail. Les travailleurs sont donc obligés de travailler finalement et dépendent des capitalistes qui payent les travailleurs juste assez pour qu'ils subsistent.

La valeur du produit étant plus élevée que la valeur du travail fourni. Il y a donc une partie du travail fourni qui est gratuite et le travail varie en valeur: c'est le capital variable. Selon Marx cette partie de travail gratuite produit tout de même de la valeur: la plus-value. Pour savoir quel est le profit d'une entreprise il faut donc distinguer la valeur du travail et la valeur des autres éléments nécessaires à la production (le capital constant). Leur somme donne les coûts de production, les biens vendus constituent le chiffre d'affaire.

Le profit est la différence de ces deux derniers.

La logique voudrait que le taux de profit soit le rapport entre le profit et le capital constant sauf que la plus value vient du capital variable il ne faut donc pas estimer le taux de profit mais le taux de plus value (le rapport entre le profit et la valeur de la force de travail).

Selon Marx le taux de plus value est la bonne mesure de l'exploitation de la force de travail.

Quel est le devenir du capitalisme pour Ricardo?

Ricardo s'inquiète pour l'avenir du capitalisme. Il craint qu'avec le temps il n'y ait plus de croissance économique. Tout comme Marx il estime que l'avenir du capitalisme dépend de l'accumulation de capital donc du taux de profit.

Ricardo essaye de trouver une solution pour qu'il y ait toujours une accumulation de capital (= réinvestissement des profits réalisés) afin de ne pas avoir une croissance économique stagnante. Il énonce 2 théories: la première qui démontre comment le capitalisme peut mener à un état stationnaire et la deuxième qui est selon lui une prévention contre les risques du capitalisme: le libre échange.

Voici l'explication de la première théorie de Ricardo qui expose ses craintes concernant le devenir du capitalisme.

Ricardo divise la société en 3 catégories qui partagent 3 types de revenus:

- les travailleurs salariés qui reçoivent un salaire de subsistance en échange de leur travail,
- les capitalistes qui reçoivent un profit ($\text{profit} = \text{valeur marchandises} - \text{salaires}$)
- les propriétaires fonciers qui reçoivent une rente foncière.

A long terme, selon Ricardo, le partage de ses revenus se fait au détriment du profit ce qui a des conséquences sur le capitalisme (moteur du capitalisme= réinvestissement profit+ esprit d'entreprise.)s'il n'y a plus d'investissement alors c'est la fin du capitalisme et la croissance stagne on est en «état stationnaire »

Voici le raisonnement de Ricardo avec l'exemple du blé: population ↑ (et encore plus si les salaires ↑) → il faut cultiver les terres où le rendement ↓ et où les coûts de production ↑ → le prix du blé ↑ le prix du pain ↑ → il faut donc que les salaires ↑. Or, lorsque les salaires ↑ le profit ↓ → le capital ↓ → la production stagne → « état stationnaire ».

Finalement le capitaliste est le perdant dans ce système car l'augmentation des salaires fait baisser son taux de profit, il ne peut plus investir autant qu'avant et l'économie en pâtit car le capital permet insérer du progrès technique dans la société et donc fait évoluer la société.

Le seul gagnant est le propriétaire foncier puisque qu'il touche toujours une rente foncière.

Selon Ricardo la seule solution contre l'état stationnaire est l'importation du blé soit le libre-échange.